



Rencontre des élèves de Term HLP et de 1ère G5 du lycée avec les lauréats 2024 du prix du roman francophone « Naissance d'une œuvre » le jeudi 30 mai 2024.

Les élèves de Terminale HLP ont préparé une biographie des auteurs de la sélection du prix *Naissance d'une œuvre* 2024. Antoine présente Laurent Binet auteur de *Perspective(s)* (voir biographie ci-après) et Charly, Nicolas Le Nen auteur d'*Armistice*.

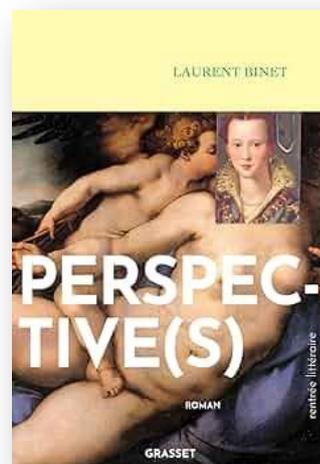
Nicolas le Nen complète sa biographie : il a commandé le 27^{ème} BCA à Annecy. C'est un militaire qui s'est mis à écrire car il aimait beaucoup lire. Il est originaire de Perpignan et il aimait fréquenter les bibliothèques. Il a commencé à écrire, comme beaucoup, sur son métier. Il était chasseur alpin, a opéré en Afghanistan, il a travaillé à la DGSE pour le service étranger. Il a écrit sous un pseudonyme puis sous son nom. Son dernier ouvrage vient de paraître **Kodak Everest Pocket**.

Rencontre avec Laurent Binet autour du roman *Perspective(s)*

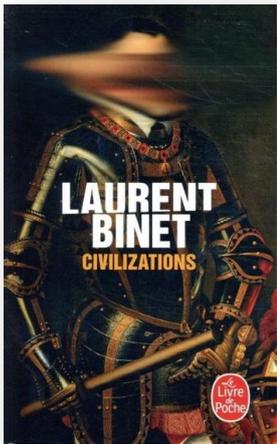
Comment faites vous pour trouver l'inspiration ? Il essaie de mettre en rapport des choses, des idées, d'articuler, de rapprocher deux choses différentes comme dans ce livre, la peinture de la Renaissance et le roman policier. Dans *Perspective(s)*, il a fait de la mort naturelle d'un peintre, un assassinat. Il a repris la période de la Renaissance pour ce roman mais c'est un roman épistolaire. Il a croisé le roman policier avec le roman épistolaire pour lui donner une narration originale.

Est-ce que vous savez où vous allez quand vous commencez un roman ? Oui, il le faut et d'autant plus dans un roman policier. La littérature est une sorte de manipulation du lecteur et le roman policier encore plus. Dans un bon roman policier le lecteur doit pouvoir trouver le coupable. Il faut qu'il y ait des pistes et des fausses pistes. L'auteur doit savoir qui est le coupable dès le départ. Ce genre de roman doit être très structuré. Il y a des codes, un meurtre, un 1^{er} suspect qui n'est jamais le coupable... On voit très bien cela dans des séries comme *Les experts* où les codes du genre sont très simples à repérer. Dans d'autres genres de romans il peut y avoir beaucoup de digressions, cela peut partir dans tous les sens. Le roman policier exige d'avoir beaucoup de rigueur. De tous ses livres, c'est celui qui lui a demandé une plus grande rigueur, une précision d'horloger.

Pour *HHhH* qui relate une histoire vraie qui s'est passée à Prague pendant la 2^{ème} guerre mondiale, il a travaillé complètement différemment. Il a fait beaucoup de recherches, comme pour *Perspective(s)*, mais il a écrit les chapitres au fur et à mesure de l'avancement de ses recherches, dans le désordre. Ce qui fait qu'à la fin il a dû agencer tous les chapitres, faire une sorte de montage les six derniers mois de travail. Dans un roman policier, cela n'est pas possible, le dévoilement des informations, des indices est capital. Il y a un travail de composition spécifique et particulier. Il y a différentes façons de travailler. Stendhal par exemple, est un auteur qui écrivait au fil de la plume. Il aurait écrit ainsi *la chartreuse de Parme* en une cinquantaine de jours.



Est-ce que vous faites beaucoup de recherches pour vos livres ? Enormément. Il aime beaucoup l'Histoire. Son père était professeur d'Histoire, il a une licence d'Histoire et une agrégation de Lettres. Il a la « double casquette » Lettres et Histoire dans son parcours. Il aime apprendre des choses et les transmettre. Il a été professeur. Ecrire, cela lui semble être comme l'enseignement, de l'ordre de la transmission, d'une autre façon. Il a dû beaucoup lire sur les guerres d'Italie, la situation politique et religieuse, la papauté à l'époque de la Renaissance et se plonger dans l'histoire de l'art qui n'était pas un domaine familier pour lui. Il n'a guère fréquenté les musées avant l'âge de 30 ans. Il y a pris goût assez tard. Il a dû travailler la peinture italienne, des textes théoriques et assez scientifiques sur la perspective. Il est allé cinq fois à Florence. Il a la chance de pouvoir voyager selon les sujets de ses livres en Toscane, ou dans le monde entier pour son précédent livre, avec un financement de l'éditeur.



Civilizations est une ukronie. Il a écrit l'histoire du monde à l'envers : ce sont les indiens d'Amérique qui envahissent l'Europe et pas Christophe Colomb qui découvre les Amériques.

Avez-vous peur qu'un de vos livres ne marche pas, ne se vende pas ? Avant d'être écrivain il a été professeur en Seine St Denis pendant 10 ans. Il est content de l'avoir fait et content d'avoir arrêté. **HHH** s'est beaucoup vendu dans le monde entier et cela lui a permis de vivre de sa plume. Il n'est pas obligé de sortir à tout prix un livre tous les ans. Il l'a écrit sur une dizaine d'années alors qu'il était professeur en même temps. Il met du temps à écrire un livre, même si c'est de moins en moins, cela reste long : 5 ans pour le livre suivant et 4 ans pour les deux derniers livres. Il ne veut pas se presser pour pouvoir faire le meilleur livre dont il est capable. Il aime la liberté que lui procure ce métier, ne pas avoir des horaires contraints tous les matins, pouvoir voyager, comme ce récent voyage promotionnel à Florence autour de son livre **Perspective(s)**.

Comment avez-vous publié votre 1^{er} livre ? Vous aviez des relations dans le milieu de l'édition ? Oui et non. Il ne connaissait personne mais avait un ami qui était barman et dans son bar venait souvent une écrivaine **Chloé Delaume** avec qui il a lié connaissance. Il lui a parlé de son manuscrit et elle l'a orienté vers une éditrice de chez Grasset. Cette éditrice était responsable des manuscrits, elle devait sélectionner ceux qui seraient retenus pour le comité de lecture et grâce à la recommandation de Chloé Delaume, son manuscrit est resté sur le sommet de la pile (ils reçoivent une quinzaine de nouveaux manuscrits par jour) et est passé en comité de lecture. Il a dû batailler car un autre éditeur de la maison d'édition refusait son livre. Il a repris ses objections point par point pour se défendre et a réussi à convaincre le grand patron de la maison d'édition. Il y a là à la fois une part de chance et le fait qu'il faut la saisir.

Un élève aborde le sujet de la préface et précise qu'il n'a pas tout compris.

La préface est une fausse préface, écrite à la manière de **Stendhal** qui a écrit des chroniques italiennes sur la peinture, les villes. Il dit que la Toscane a produit beaucoup de génies comme Dante, Machiavel, les grands peintres de la Renaissance. **Laurent Binet** s'est inspiré d'une histoire de Boccace pour l'aventure de la princesse Maria de Médicis. Ce qui l'a aussi intéressé, c'est la découverte que dès cette période, il y a eu dans cette société au capitalisme naissant, des ouvriers qui ont essayé de fédérer l'ensemble des ouvriers de la ville, qui ont essayé de se révolter, de former

des syndicats. Il s'est amusé à distiller des références à l'histoire de la lutte ouvrière, de la naissance du marxisme dans ce livre. Dans le tract de Marco Moro la première phrase, « *un spectre hante l'Italie* », est une référence au Manifeste du parti Communiste de K Marx et F Engels de 1848.

N'avez-vous pas peur de faire des erreurs historiques ? Si, c'est pour cela qu'il se documente beaucoup. Il faut une grande dose de confiance en soi pour écrire et publier un livre, de l'audace voire une certaine arrogance. Il a toujours peur de faire une grosse erreur factuelle et il fait très attention à la documentation qu'il utilise. Pour **HHHH**, il a mélangé le récit historique et ses propres commentaires et interrogations sur la fiabilité des sources notamment. Il dit souvent que pour écrire une page, il en lit mille, c'est à peine exagéré. Pour **Civilizations** il est parti des Vikings jusqu'aux Incas au XVIème siècle. Il a substitué au règne de Charles Quint celui d'Atahualpa. Il a dû beaucoup se documenter sur l'Inquisition en Espagne, le protestantisme, beaucoup de périodes différentes et parfois il ressentait un découragement devant l'ampleur de la tâche. Il a mis quatre ans à faire ce livre mais a beaucoup accéléré dans les six derniers mois, il fallait finir. Il écrit plus vite à la fin, il accélère le rythme. Mais il lui a fallu quand même relire Don Quichotte ! La gestion de la peur fait partie du travail. C'est comme en sport.

Vous faites des romans historiques, pourriez vous écrire une dystopie, écrire sur le futur ? Il aime le passé, l'Histoire. Il est plus tourné vers le passé mais il ne s'interdit rien. Ses quatre romans sont très différents les uns des autres. En ce moment il s'intéresse à la Grèce. Il a lu un roman de Science Fiction délirant qui transposait les dieux de l'Olympe, les récits d'Homère dans le futur. La science fiction peut l'intéresser mais c'est toujours avec une référence au passé.

Faites vous une analyse critique de votre texte ? Il écrit et fait des choix en fonction de ses goûts. Ne laisse pas un passage qui l'ennuie. Dans **civilizations** on lui a reproché le début sur les vikings jugé trop long, il n'est pas d'accord. Quand il était professeur de français, il avait recours à l'analyse filmique pour expliquer aux élèves les intentions des auteurs. Par exemple, il utilisait le film *Mission impossible* avec Tom Cruise pour montrer visuellement ce qu'était la mise en abîmes. Les procédés des films sont très similaires aux procédés utilisés dans les romans. Les mouvements de la caméra,

les champs-contrechamps, les contre-plongées, les antagonismes montrés par des inclinaisons de la caméra. Il ya des intentions du réalisateur dans chaque plan, tous les détails d'un film sont pensés. C'est la même chose dans un livre, même si lorsque l'on écrit se mettent en place des reflexes, une musicalité. La phrase s'écoule mais si un adverbe est mal placé, il faut le changer, le supprimer. L'auteur a pensé à tout cela.

Laurent Binet

- né le 19 juillet 1972 à Paris
→ Université de Paris (littérature moderne)
- Agrégé en 2004 → "la vie professionnelle de Laurent B"
↳ "force et faiblesse de nos musées" 2000
- 2010 : "HHHH" (roman historique) → traduit en 40 langues
↳ prix Goncourt du premier roman
- Janvier 2015 : "nous sommes Charlie"
↳ 60 écrivains unis pour la liberté d'expression
↳ "la septième fonction du langage" prix Interallié
- 2019 "Civilization"
↳ Grand prix de l'Académie Française
↳ prix Sidewise en 2024
- 2023 "Respectable"
prix naissance d'une œuvre

Engagement politique

- 2017 : participe à l'ouvrage "Qu'est ce que la gauche"
- 2022 : intègre le Parlement de l'union populaire
↳ Soutien Jean Luc Mélançon

Rencontre avec Nicolas Le Nen autour du roman *Armistice*

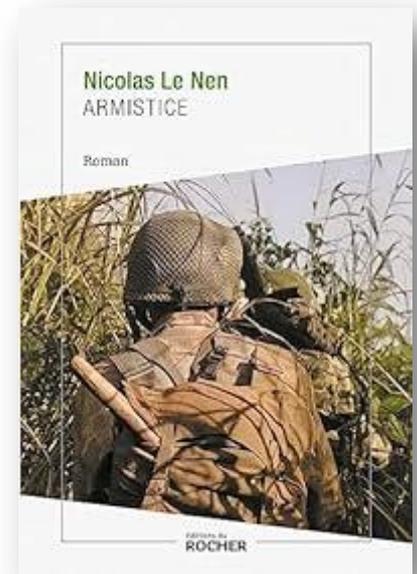
Nicolas le Nen interroge les élèves, ont-ils lu le livre ? Il explique que ce livre est né de son titre, **Armistice**. Un mot bizarre, *masculin ou féminin* ? C'est un substantif masculin, un mot étrange qui signifie « suspension temporaire des hostilités entre deux armées », en attendant la mise en place de la paix. C'est un entre-deux, il y a une notion de flou.

Lors notamment de ses opérations en Afghanistan, il a constaté que l'on ressent de la fierté pour ce que l'on fait mais aussi que l'on mesure le risque. C'est la même chose en montagne. L'action militaire et la montagne sont deux activités à risque. Après une opération, une ascension, on est fier de l'avoir fait mais on est aussi content que ça s'arrête. On est toujours entre les deux. Dans ce livre, il y a trois héros, trois soldats, un jeune officier Saint-Cyrien, un ancien officier de la Wehrmacht sous-officier de la légion étrangère et un soldat engagé par hasard, qui se demande ce qu'il fait là. Ils sont tous dans l'entre-deux, ils recherchent un armistice avec eux-mêmes. C'est une affaire de destin. Dans la vie, il y a des moments où l'on choisit son destin. C'est une histoire de destin choisi ou de destin subi. Il faut s'interroger sur son destin, réfléchir aux choses graves.

Est-ce que vous avez lu le livre d'Italo Calvino *le sentier des nids d'araignées* car l'auteur lie les destins de ses personnages ? Non, il ne l'a pas lu. Mais l'art du romancier est de nouer les destins. Ce roman est né d'une histoire vraie pendant la guerre d'Indochine.

Nous sommes actuellement dans une société de l'image et cela n'est pas nouveau, les peintures rupestres des parois des grottes ardéchoises en attestent. C'était aussi le cas pendant la guerre d'Indochine (1946-1954), des caméramans suivaient les combats. **Pierre Schoendoerffer** cinéaste et écrivain a filmé les combats et notamment les derniers moments de la guerre. Six bobines de film lui ont été confisquées par les Vietminhs et récupérées par le cinéaste soviétique **Roman Karmen**. A plusieurs reprises après la guerre Pierre Schoendoerffer a essayé de les retrouver. Il est allé à Moscou et a rencontré Roman Karmen qui lui a confié que les bobines avaient été archivées par les services secrets soviétiques (ex KGB). Dix ans après, il a revu ce cinéaste au festival de Cannes et lui a fait la même demande mais il n'a finalement pas pu les récupérer avant sa mort. D'autres ont repris cette quête (qui s'avère bien compliquée dans le contexte géopolitique actuel). Le roman ***Armistice*** tourne autour de cela. Les bobines de film nouent les destins des trois personnages.

Comment écrivez-vous ? Le romancier est un artisan et il y a deux catégories d'artisans. Les rationnels qui font un plan, organisent leur travail dans les moindres détails et les intuitifs dont il fait partie. Il imagine l'histoire, il a une inspiration, une intuition et se lance. Quand il écrit, il est au cinéma, il voit le film, les dialogues, les sons. Il se projette les images. Il se demande quelle émotion il va réussir à déclencher chez le lecteur par la représentation imagée qu'il va créer. Il écrit au fil de l'eau. Il se sent comme un marionnettiste. La marionnette prend vie comme Pinocchio et ensuite elle a sa vie propre et ce que l'on avait pensé pour le personnage au départ n'est finalement plus possible. Le romancier est un prestidigitateur, il écrit une fiction qui doit ressembler à la réalité. Lui-



même écrit comme un cinéaste. Sa première lectrice est sa femme qui relit le texte puis il l'envoie à l'éditeur.

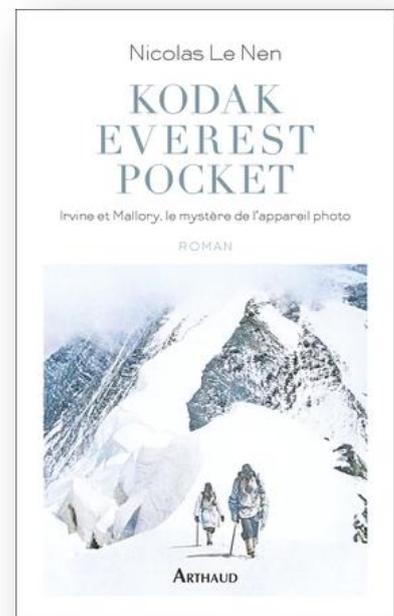
Avez-vous un éditeur fixe ? Plutôt non, il envoie ses textes aux éditeurs et attend qu'on lui donne une réponse. Dernièrement il a eu une demande d'un éditeur pour écrire sur une bataille à destination des 10-12 ans. Il a raconté la bataille d'Austerlitz. Il a écrit d'après commande pour la 1^{ère} fois. Il n'est pas sûr d'avoir réussi à adapter son texte au jeune lectorat.

Nicolas Le Nen demande aux élèves s'ils connaissent Flaubert ? Il leur raconte que Flaubert passait ses textes à « l'épreuve du gueuloir » c'est-à-dire qu'il lisait ses textes à voix haute. Il fait de même. Il s'astreint à écrire 1000 mots par jour, c'est une contrainte mais cela permet à une petite musique de s'installer. Il écrit sur ordinateur.

Il interroge les élèves sur le métier qu'ils souhaitent faire et sur leurs lectures.

Il vient de sortir un nouveau roman : **Kodak Everest Pocket**. En 1924 deux alpinistes Britanniques, **Mallory** et **Irvine** sont partis à l'assaut de l'Everest et ont disparu. Ils ont été vus pour la dernière fois sous le sommet. On ne sait pas s'ils ont réussi à faire l'ascension jusqu'au bout. Ils avaient un appareil photo que l'on cherche depuis 100 ans. C'est le sujet du roman. Il y a un manga japonais « le **sommet des Dieux** » qui traite du sujet de l'ascension de l'Everest (à lire au CDI)

Comment conciliez-vous votre activité militaire et celle de romancier ? Ecrire un livre lui prend 8 mois environ. Il écrit le matin ou quand il est en congés. Il est général et fait travailler les autres 😊. Il a des facilités d'écriture. Il a écrit sous pseudonyme à la demande de sa hiérarchie pour deux livres. Les éditeurs n'aiment pas cela car le nom de l'auteur est comme une marque. Il ne gagne pas sa vie avec la littérature.



Est-ce que le livre Armistice a été écrit en lien avec l'anniversaire des 70 ans de la bataille de Dien Biên Phu ? Il n'y a pas pensé mais

son éditeur oui. Il a écrit sur cette guerre qu'il trouve très romanesque. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque les années 40 et 50. La France était un pays rural, il n'y avait pas de TV, on écoutait la radio. Les jeunes gens ont été projetés en Indochine et cela a été un énorme choc culturel. Ils étaient dans un autre monde. Beaucoup sont tombés sous le charme de ce pays. Ils ont vite compris que la guerre était perdue et ils étaient comme envoûtés. Les gens en France ne s'y intéressaient guère. C'était loin. On était après la 2^{ème} guerre mondiale. Le soldat allemand du roman n'est pas un nazi mais un ancien officier de la Wehrmacht. Il a été à Stalingrad, la mère des batailles. C'est en hiver, il y a eu une débauche de moyens, les gens sont allés au bout d'eux-mêmes, ont vécu des choses incroyables. Ils ont été mis à nu. C'est une situation très romanesque aussi.

Quel regard portez-vous sur les conflits actuels ? Il est au cœur de ce qui se passe en Ukraine car il coordonne l'aide matérielle à l'Ukraine. Il y a une grande incertitude sur ce conflit et cela remet sur le devant de la scène la grande question de la paix. La paix n'est pas un acquis. C'est le sens tragique de l'histoire. En Israël, la situation est historiquement très complexe. Il faudrait deux Etats.



La rencontre avec les lauréats du prix *Naissance d'une œuvre* 2024 se termine par une lecture de textes tirés d'*Armistice* et de *Perspective(s)* par **Françoise Sliwka** comédienne.

Notes CC